

DES MOS

amitiés
gréco-suisse



bulletin no 5 juin 1983

Membres d'honneur

MM. François LASSERRE

Paul MARTIN

Hermann MULLER

Walter PFUND

Comité

Président : M. François ROSTAN
Ch. de Bellevue 30, 1005 Lausanne

Vice-Président suisse : M. Pierre FAVRE, Lausanne

Vice-président grec : M. Constantin VERGOPOULO, Lausanne

Secrétaire : Mme Marguerite BORN, Saint-Prex

Trésorier : M. Michel RENAUD, Lausanne

Délégué à la rédaction
du bulletin : M. Louis MAURIS

Membres : Mmes Alex HAUTIER, Marie-Françoise KALOISSIS
Magguy LAGONICO, MM. Claude BERARD,
Alexandre DEMETROPOULOS, Michel FUCHS

Membre de droit : Rév. P. Alexandre Yosifidis

L'association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis Messerli.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

DESMOS

Editeur, rédaction, annonces: Association des Amitiés gréco-suisse
Case postale 2105 1002 Lausanne
ccp. 10 - 4528

Imprimeur: Traitement du texte SA, 1008 Prilly

Couverture : le dessin de R. Th. BOSSHARD est repris de l'ouvrage "Sanctuaires de la Grèce antique et byzantine" d'Ernest BOSSHARD, édité en 1943 par les Amitiés gréco-suisse et imprimé par Roth et Sauter.

Fénelon

A nos lecteurs.

De Tyrtée à Rouget de l'Isle en passant par Byron et Juste Olivier, le fil conducteur est assez visible; c'est la célébration des vertus majeures des défenseurs de la patrie: le courage, la discipline, l'abnégation jusqu'à la mort. De l'oraison funèbre que Thucydide fait prononcer à Périclès aux discours de cantines, le genre est vaste, difficile à définir, délicat à apprécier, et notre propos n'est pas là. Il s'agit ici de constater que le lord anglais, le professeur français et l'étudiant vaudois, dans leurs élans patriotiques, sont allés quérir leur inspiration au delà de leur propre pays. L'espace idéologique du pays ne leur suffisant plus, ils ont cherché ailleurs un peuple qui, par sa détermination à recouvrer son indépendance et sa liberté, puisse les encourager et les exalter. Quel meilleur exemple, alors, trouver, que celui des Grecs soulevés contre les Turcs? Il y avait eu les Thermopyles, il y avait Missolonghi. Occasion propice à des déclamations pleines de "mâles accents", sans doute, mais pas toujours sans risque pour leurs auteurs. On en trouvera des échos dans les pages qui suivent, et l'on n'oubliera pas le sort de Byron. On prolongera enfin la réflexion en s'assurant que cent-vingt ans plus tard, dans sa résistance à l'invasion, le Grec s'est révélé fidèle à l'image héroïque qu'en avait tracée le romantisme et surtout fidèle à lui-même, donnant une nouvelle fois réconfort à une Europe durement secouée.

Il sied à une association comme la nôtre de le rappeler.

La rédaction.

S O M M A I R E

Pages

2	Comité
3	A nos lecteurs
4	Chronique de l'association
5-7	Jean-Louis Vial: Tyrtée, un poète à Sparte
8-10	Ernest Giddey : Byron en Grèce (1823-1824): échos et commentaires helvétiques.
11-15	Louis Mauris : La ferveur romantique de Juste Olivier et de Jean Mazoyer.
16	Gérard Keller : Rencontre à Myconos
17-19	Lire, voir, entendre
19	Petites nouvelles
20	Annonces

Chronique de l'association.

Le 19 janvier, nous avons eu le plaisir d'accueillir le professeur Bertrand Bouvier, de Genève, qui a entretenu un auditoire fort attentif du fabuliste Esope et de sa place dans la tradition néohellénique.

L'assemblée générale statutaire s'est tenue au Musée historique de l'Ancien Evêché, gracieusement mis à disposition par la Commune de Lausanne. Le président François Rostan, devant une soixantaine de membres, a salué la présence du consul général de Grèce à Genève, Monsieur Paul Apostolidis, et de Monsieur Gabriel Aubert, représentant l'association J.-G. Eynard. Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée par la secrétaire Marguerite Born, il présente son rapport annuel; on y relève avec satisfaction une augmentation notable de notre effectif, signe de santé. Le trésorier Michel Renaud, lui, garde quelques soucis, car le bulletin coûte cher. Louis Mauris, rédacteur, renseigne sur "Desmos"; il fait distribuer un projet de voyage en Grèce pour l'automne et le commente brièvement. Puis l'assemblée décide:

- de déléguer au comité la compétence de recourir au fond de réserve, à condition qu'il s'agisse du bulletin "Desmos";
- de modifier l'article 8 des statuts, ch. 1: pour délibérer valablement, l'assemblée doit réunir au moins le dixième des membres (et non plus le cinquième);
- d'augmenter la cotisation, désormais fixée comme suit:

membre individuel	fr. 20.--
couple	fr. 30.--
membre à vie individuel	fr. 300.--
membre à vie couple	fr. 400.--
- de nommer membre d'honneur de l'association Monsieur François Lasserre, professeur à l'Université, en reconnaissance des services qu'il lui a rendus.

Monsieur Lasserre remercie de l'honneur qui lui est fait.

Il n'y a pas d'élections statutaires cette année.

L'assemblée générale terminée, la parole est donnée à Monsieur Ernest Giddey, professeur de littérature anglaise à l'Université, pour un exposé sur le sujet suivant: "Byron en Grèce, 1823-1824; échos et commentaires helvétiques", qui est écouté avec grand intérêt et vivement applaudi.

A l'issue de cette séance, membres et sympathisants se sont retrouvés au restaurant Mövenpick dans une ambiance sympathique et animée.

Au 1er juin, l'association comptait 338 membres.

Voici la liste des admissions entre avril 1982 et mai 1983.

M. Evangelos Averoff-Tossizza, à Athènes. M. Paul Bailod, Mme Sophie Châtenay, à Lausanne. M. William Cornaz, à Clarens. M. Frédéric de Coulon, à Lausanne. M. Dimitri Demetriades, à Pully. M. Ferdinand Dufour, M. & Mme Léon Ezeghelian, M. & Mme Henry Fink, M. Yves Gerhard, à Lausanne. M. Harold Holman, au Grand-Lancy. M. Edouard Mauris, à Pully. Melle Verena Mettler, à Genève. M. & Mme Jean Mottaz, à Lausanne. M. Ernest Mundler, à Morges. M. & Mme Dimitri Papadaniel, Mme Jeanine Rathlé, à Lausanne. M. Jean Rosset, à Rolle. M. Léo Safian, à Pully. M. & Mme Georges Spentsa, à Athènes. Melle Cécile Ulrich, à Lausanne. M. Pierre Verrey, à Corcelettes-Grandson. M. Jean-Louis Vial, à Yverdon.

TYRTEE, UN POETE A SPARTE

Sparte! Ce nom évoque immédiatement la cité militaire renfermée sur elle-même, l'éducation stricte de la jeunesse, le courage de ses soldats, préférant une mort glorieuse à une fuite honteuse, des lois rigoureuses enfin, auxquelles personne ne songerait un seul instant à désobéir. Tout cela, nous l'avons appris au début de nos études, les leçons étant agrémentées d'anecdotes souvent anachroniques sur la fermeté et le laconisme du Spartiate.

Pourtant la Sparte du VIIe s. n'est pas une cité austère, immobile et renfermée sur elle-même. Elle exporte des vases, des sculptures et des objets de bronze. Sur le plan athlétique, sa renommée est sans pareille. De 720 à 576 av. J.-C., sur 81 vainqueurs olympiques connus, 46 sont Spartiates. L'élément intellectuel essentiel est représenté par la musique qui assure la liaison entre les différents aspects de la culture: par le chant, elle est associée à la poésie, et par la danse à la gymnastique. Plutarque, dans son traité sur la musique, nous montre bien que la Sparte du VIIe s. est en fait la capitale de la musique, attirant tous les grands noms de cet art.

Un poète vécut dans cette cité à cette époque: Tyrtée. Etait-il Spartiate d'origine? On ne le sait pas et d'ailleurs cette question n'a pas beaucoup d'importance, car c'est dans un esprit totalement spartiate qu'il composa ses poèmes. Voici quelques extraits des 200 vers qui nous sont parvenus:

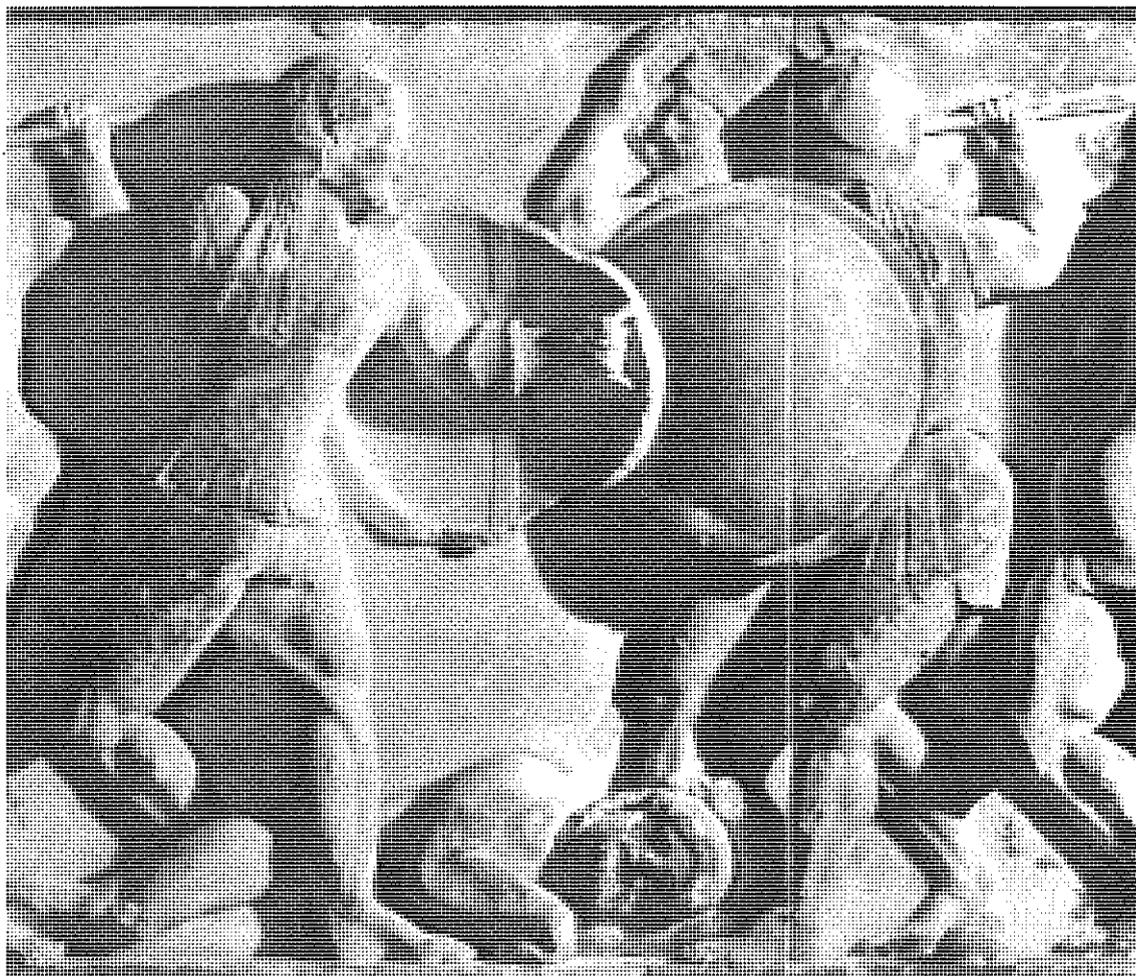
Il est beau de mourir, tombé au premier rang,
en brave qui combat pour la patrie.

...

Allons, jeunes gens, combattez serrés les uns contre
les autres, que nul de vous ne donne le signal de la
fuite ou de la peur. Nourrissez en vos coeurs un fort,
un vaillant courage et n'ayez pas le souci de la vie
en attaquant l'ennemi. ...

Ceux qui, se maintenant les uns près des autres, osent
marcher vers la lutte au corps à corps et vers les pre-
miers rangs, meurent moins nombreux et sauvent ceux qui
sont derrière; mais chez ceux qui tremblent, toute force
a disparu. Personne n'arriverait à énumérer tous les
maux soufferts par l'homme qui aurait obéi à la lâcheté.
Car il est pénible de voir frapper par derrière entre les
épaules un homme qui fuit au cours du combat meurtrier,
et c'est chose honteuse qu'un cadavre étendu dans la pous-
sière, frappé dans le dos par la pointe d'une lance.

...



Combat des Dieux et des Géants. Frise du Trésor de Siphnos, à Delphes.
Oeuvre de l'art archaïque finissant, postérieure d'un siècle à Tyrtée.
hauteur: 64 cm.

Nous voyons dans ces vers que la rigoureuse organisation militaire spartiate existe déjà: pour le combattant la honte de la fuite est plus forte que la peur de la mort. Je ne vais pas ici développer tout ce que cette valeur, cette "arété" implique. Je ne poserai que cette question: à quelle occasion le poète chante-t-il à Sparte?

On peut supposer d'abord que Tyrtée chantait ses vers en pleine bataille et encourageait ainsi ses concitoyens au combat. Situation totalement absurde et à rejeter d'office, les soldats ayant autre chose à faire que d'écouter des vers !

Admettons alors que Tyrtée récite ses vers devant l'armée et avant la bataille. Mais cela ne tient pas, car c'est le rôle du chef de haranguer ses troupes et non celui du poète. Seuls deux auteurs antiques mentionnent cette solution: Justinus et Orose, or ils ont vécu aux II^e et Ve s. après J.-C.

Troisième hypothèse: Tyrtée écrit et chante ses vers à Sparte même. Lorsqu'il parle de la cité, il emploie le terme "hêdé" qui signifie "celle-ci". Or ce terme est toujours utilisé lorsque l'on peut montrer la chose décrite. Le poète est donc à Sparte et la désigne. Nous pouvons aller plus loin. A quelle occasion précise chante-t-il ses vers?

Monsieur le professeur Ernest Giddey a bien voulu résumer, dans l'article qui suit, l'exposé qu'il a présenté lors de l'assemblée générale de ce printemps et nous l'en remercions vivement. (réd.)

Byron en Grèce (1823-1824) : échos et
commentaires helvétiques (1)

En avril 1816, âgé de vingt-huit ans, Byron quitta l'Angleterre, qu'il ne devait plus revoir. En mai, il arrive à Genève, où il va séjourner pendant plus de quatre mois, s'installant à la villa Diodati à Cologny. C'est au cours de cet été mémorable qu'il visita le château de Chillon et parcourut l'Oberland bernois. Les oeuvres poétiques qui naquirent de ce contact avec la Suisse sont bien connues: Le Prisonnier de Chillon, Manfred, le troisième chant de Childe Harold.

Les journaux et les revues helvétiques parlèrent de la venue de l'écrivain anglais. Ils firent allusion à sa vie mouvementée et tentèrent de définir son génie poétique: Byron, écrivit la Gazette de Lausanne, "promène sa muse rêveuse et mélancolique sur le continent. Il semble fuir le commerce des hommes, n'aimer que la nature sombre et terrible, et ne chercher que des montagnes, des forêts, des torrents et d'âpres solitudes. C'est l'ennemi du monde et l'amant du désert" (2).

Cette image, les habitants de Genève et de Lausanne (ceux du moins qui s'intéressaient aux littératures étrangères) la conservèrent quand Byron quitta les bords du Léman et se dirigea vers l'Italie, où il devait vivre pendant sept ans. Dans leur esprit, il resta le voyageur malheureux conduit par son âme tourmentée sous des cieux souvent hostiles. Image conventionnelle, à vrai dire, pour ne pas dire mensongère.

En 1823, un autre Byron apparaît dans la presse de Suisse romande. La lutte des Grecs pour leur indépendance retient alors l'attention des chancelleries européennes et passionne l'opinion publique. Or Byron prit fait et cause pour les insurgés des îles ioniennes ou du Péloponnèse. Il décida de consacrer sa fortune et ses forces aux mouvements philhellènes. Nul n'ignore qu'il partit pour la Grèce à fin juillet 1823 et qu'il mourut à Missolonghi le 19 avril 1824.

Ce nouveau Byron, politique généreux et avisé, l'emporta pendant quelques années, dans les journaux suisses, sur le Byron romantique surgi de la lecture de Childe Harold. La Gazette de Lausanne (15 novembre 1816), le Journal de Genève, L'Ami de la Vérité et Le Nouvelliste vaudois renseignèrent régulièrement leurs lecteurs sur les projets et les actions du jeune lord anglais: son arrivée à Céphalonie, puis à Missolonghi, les initiatives militaires qui sont les siennes, les rapports qu'il entretient avec les chefs de la rébellion grecque et avec Alexandre Mavrocordato en particulier, les démarches qu'il multiplie pour trouver les fonds nécessaires à la poursuite du combat.

De telles nouvelles parviennent en Suisse par des canaux divers, le plus souvent après un détour par Paris ou par Londres. Elles ne sont pas toujours exactes, se souciant parfois de satisfaire les désirs des lecteurs plus que la vérité historique.

La nouvelle du décès de Byron (on sait qu'il mourut d'un accès de fièvre favorisé sans doute par le climat malsain de Missolonghi) suscita une émotion réelle, à Genève et à Lausanne comme dans d'autres villes d'Europe occidentale. Elle offrit à la presse suisse l'occasion de s'exprimer abondamment sur ce personnage peu commun. Les informations ainsi divulguées sont d'une triple nature: les plus nombreuses concernent les circonstances mêmes de la mort et les réactions qu'elle provoqua en Grèce;

d'autres essaient de définir le sens de l'action politique de Byron et son rôle dans le mouvement philhellène; d'autres enfin rappellent la portée du message poétique laissé par le défunt. Les commentateurs ont peine d'ailleurs à concilier les aspects variés d'une si riche personnalité. Face à l'écrivain, ils se contentent de reprendre les jugements émis sept ou huit ans plus tôt; Byron, à leurs yeux, se complaît "dans la peinture des passions fortes, des grands crimes et des grands malheurs" (2); l'originalité de Don Juan, la dernière grande oeuvre du poète, n'est pas perçue.

Pendant les mois qui suivirent la mort de Byron, les périodiques suisses revinrent plus d'une fois sur cette figure mystérieusement complexe, à la fois séduisante et inquiétante: ici son nom, qui rime avec Solon, devient le symbole de l'indépendance grecque; ailleurs, il inspire à des poètes locaux des élégies ou des pièces de circonstance; de façon plus générale, il concrétise une aspiration profonde où les élans romantiques se mêlent à la ferveur politique qui anime les peuples opprimés.

Puis les années passèrent. On oublia quelque peu, en terre romande, la dimension politique de Byron. On conserva l'image d'un rêveur mélancolique au visage pâle, au regard pensif, boitant légèrement tandis qu'il pénètre à Chillon dans le souterrain aux sept piliers, écrivant à la gloire de Bonivard un poème aux accents émouvants qui a donné à la vieille forteresse savoyarde une renommée nouvelle.



BYRON

Lithographie de Bouvier, 1825

Les innombrables visiteurs qui, sur les pas de Byron, ont franchi le pont-levis du château ont-ils pensé que c'est à Missolonghi qu'il faut rechercher la manifestation la plus concrète du sauvage besoin de liberté qui soulevait le poète ?

Ernest Giddey

Notes

- 1) Pour de plus amples renseignements sur le sujet évoqué, voir notamment les trois études que nous lui avons consacrées: "The Influence of Byron's Death in French-Speaking Switzerland", dans The Byron Journal, 1977, p. 80-93; "Byron and Switzerland: Byron's Political Dimension", dans Byron's Political and Cultural Influence in Nineteenth-Century Europe, ed. by Paul Graham Trueblood, London and Basingstoke, 1979, p. 179-190; "La renommée de Byron à Genève et dans le canton de Vaud (1816-1924)", dans John Clubbe et Ernest Giddey, Byron et la Suisse: deux études, Genève, Droz, 1982, p. 61-180.
- 2) Gazette de Lausanne, 15 novembre 1816.



Vue de la maison de Byron à Missolonghi. Oeuvre d'un artiste inconnu. Vers 1830

(Les illustrations de cet article proviennent du Musée de l'Elysée, à Lausanne)

La ferveur romantique de Juste OLIVIER et de Jean MAZOYER

Les pages qui précèdent ont été consacrées à un poète grec, puis à celui que ses contemporains ont appelé souvent le "Tyrtée anglais". Sera-t-il permis maintenant de présenter une oeuvre qui fait de son auteur un émule de Tyrtée et de Byron, suivie d'une traduction pour le moins inattendue?

En guise d'introduction, quelques lignes de Charles Monnard, professeur de français à l'époque.

L'ACADÉMIE de Lausanne, qui est dans l'usage d'ouvrir annuellement à Messieurs les Etudiants des concours pour des prix extraordinaires, proposa, en 1824, pour la première fois, un prix de poésie. Le sujet était, pour ainsi dire, commandé par les circonstances et par l'opinion publique, aujourd'hui plus que jamais la reine du monde. Un corps littéraire, chargé de former la jeunesse par des études relevées, de l'initier au culte du beau et de lui inspirer l'amour du bon, devait tourner ses regards reconnaissans et attendris vers le foyer primitif de nos lumières, la terre classique des grandes inspirations des arts et du patriotisme. Nos jeunes poètes furent invités à chanter *la Grèce régénérée*.

Le choix de ce sujet ne manquait ni de courage, ni d'opportunité. De courage, quand on connaît le souci de la Sainte-Alliance de sauvegarder le principe de la légitimité du pouvoir établi, gravement contesté par le soulèvement des Grecs, qui donnaient là un mauvais exemple. la censure intervenait même chez nous, d'autant plus que le nouveau canton de Vaud était déjà mal vu du fait de la générosité avec laquelle il accueillait les réfugiés politiques. Mais il est certain, comme le note Monnard, que l'Académie, par ailleurs, donnait l'occasion de s'exprimer à un courant libéral tout acquis à la cause hellène. A la Restauration on oppose la Régénération et l'on s'enflamme pour la lutte héroïque des Grecs contre l'opresseur ottoman.

En cette année 1824, la vie littéraire n'est pas moins active que la vie politique. Au mois d'avril, l'Institut de France, toutes Académies réunies, condamne le mouvement romantique dont les chefs incontestés sont Byron, qui vient de mourir, et Chateaubriand, bientôt chassé du ministère des Affaires étrangères et entré dans l'opposition. Les hostilités sont ouvertes entre les écoles classique et romantique; elles culmineront six ans plus tard dans la bataille d'Hernani.

Dans ce climat passionné, mais tonique, le jeune Juste Olivier est à l'aise. Il est entré à l'Académie de Lausanne à l'âge normal de quinze ans, et deux ans plus tard à la société de Zofingue, où peuvent s'épanouir son goût pour les chants sentimentaux, patriotiques et religieux entonnés par les étudiants et son talent naissant pour en créer de nouveaux.

Le concours de poésie proposé suscite son intérêt; il s'y met, le termine en le corrigeant jusqu'au dernier moment, peu satisfait de son travail, hésite même à le remettre. Or, en décembre 1825, au cours d'une séance solennelle, il reçoit le premier prix des mains de son professeur Monnard: une couronne de laurier et 150 francs de France, qu'il offre à son père. Le voilà populaire parmi les étudiants, invité à aller réciter son poème aux Zofingiens genevois, admis gratuitement pour une année au Cercle littéraire (1). Son succès atteint même les milieux officiels, au témoignage de cette note du "Courrier du Léman", qui ne manque pas de saveur:

"Quand nous avons rendu compte du poème de M. Olivier sur Marcos Botzaris, nous ignorions une circonstance honorable pour le Canton de Vaud. C'est que ce poème, tiré à mille exemplaires, a été écoulé dans moins de quinze jours, et que le Conseil d'Etat a souscrit pour deux cents exemplaires qui ont été distribués aux membres du Grand Conseil. Voilà des encouragements bien doux; et un pays dont le gouvernement protège ainsi les talents naissants est bien digne qu'il s'en élève pour le chanter et rendre hommage à son zèle éclairé pour les lettres." (2)

Voilà Olivier conforté dans son enthousiasme pour le romantisme français et son bouillonnement d'idées. Mais cela ne va pas sans difficulté profonde pour l'étudiant en théologie: "Cette âme de poète qui tressaille en moi est un fardeau pesant. J'y succomberai". Le pressentiment était juste...



JUSTE OLIVIER en 1830

par Herminie Chavannes

(1) La bibliothèque du Cercle conserve, dédicacée de la main de l'auteur, l'édition originale du poème, datée de 1826. C'est une brochure de 16 pages, dont les passages cités plus loin sont une photocopie.

(2) Le Courrier du Léman était édité à Genève.

Venons-en à l'oeuvre récompensée. Le poème s'intitule:

MARCOS BOTZARIS AU MONT ARACYNTHÉ (3)

et le sujet en a sans doute été puisé dans un passage de l'"Histoire de la régénération de la Grèce", de l'ancien consul de France à Ioannina, Pouqueville, dont nous citons quelques lignes plus bas (4). L'Académie avait fixé un minimum de cent vers; le lauréat en a écrit deux cent-trente-quatre, répartis en quarante strophes de longueur inégale, sans correspondance rythmique; les vers ont de six à douze syllabes, librement disposés: romantisme oblige! Cela se vérifie aussi dans le vocabulaire et le style.

Les premiers vers indiquent la situation, sans préambule ni invocation:

Sur le mont Aracynthé, où naissent les orages,
Des feux jettent au loin une pâle clarté.
 La nuit est calme et sans nuages;
 Et parfois les échos sauvages
Répètent fièrement le mot de liberté.

Ce mot est prononcé par une voix sonore.
Et poète et guerrier, le brave Botzaris,
 La lyre en main, veille jusqu'à l'aurore.
Le mousquet paternel sur d'antiques débris
Tranquillement repose, en attendant l'alarme.
Chaque soldat, le bras appuyé sur une arme,
Écoute avidement de ce chef valeureux
Et la voix inspirée et les chants de victoire.
Botzaris annonçait des destins plus heureux
Et pour la Grèce encor de brillants jours de gloire:

Vient alors le corps de l'oeuvre, une longue méditation à haute voix de Botzaris, qui est à la fois rappel historique, salut à la liberté, exhortation à la lutte, pressentiment de sa mort prochaine. La strophe initiale, qui reviendra encore quatre fois, donne le ton.

« O Grèce, disait-il, ô Grèce des vieux temps,
Soulève ton linceuil et brise enfin ta tombe!
Ils renaissent pour toi les destins éclatants,
Dans tes champs vois encor le Grand-Roi qui succombe.
 O Grèce des vieux temps,
Soulève ton linceuil et brise enfin ta tombe!

(3) Markos BOTZARIS, héros des luttes pour l'indépendance, dans une tentative de dégagement de Missolonghi, attaqua le camp turc de Karpenision et y fut tué en 1823. Le mont Aracynthe est à une dizaine de kilomètres au nord-est de Missolonghi.

(4) "...Une douce sérénité avait reparu sur son front. Reprenant sa lyre si longtemps délaissée, il avait retrouvé des accents vainqueurs pour célébrer son épouse et sa douce patrie. Souli, sa femme, ses enfants et les braves étaient les objets de ses improvisations lorsque, pour charmer les longues veilles de la nuit, il chantait, assis devant les feux des bivouacs établis sur les hauteurs du mont Aracynthe."

En voici quelques passages :

« Fuyez, lâches tyrans ! fuyez devant les braves.

Nous ne sommes plus les esclaves .

Que vous frappiez jadis comme de vils troupeaux.

Voyez de nos soldats le courage unanime.

La liberté qui les anime,

Inscrit déjà son nom sur leurs jeunes drapeaux. »

* * * * *

« Mère des Grecs, liberté ! liberté !

Ce sont là tes bienfaits, immortelle déesse.

Tu repars, brillante de jeunesse,

Sur un sol qui n'est plus par l'esclave habité.

Ah ! qu'il soit maintenant ta demeure chérie !

Protège-le toujours, et que de justes lois,

Des citoyens affermissant les droits,

Au rang des nations élèvent ma patrie ! »

* * * * *

« Répondez à ma voix, troupe mâle et nombreuse,

Des enfans de la Grèce élite valeureuse,

Du bataillon sacré soutiens fiers et terribles !

Qui sut faire de vous des héros invincibles,

Et de quel sentiment votre cœur transporté

Méprisait-il la mort ? — « Patrie et Liberté ! »

Ont-ils tous répondu d'une voix noble et fière.

O Liberté, donne-moi ta bannière !

Toujours à te servir j'ai dévoué mon bras.

Bien jeune encore en essayant mes armes,

« Que je périsse un jour comme Léonidas ! »

Disais-je, en répandant de généreuses larmes. »

* * * * *

« Mais quel présage a fait battre mon cœur ?

Soldats, mes vieux amis ! dites ; faut-il y croire ?

L'Hellène encor bientôt sera vainqueur. . . .

O Grèce ! nous allons ajouter à ta gloire. »

« Peut-être tomberai-je . . . eh ! quel destin plus beau ?

La Grèce me ceindra de la verte couronne

Dont jadis en son deuil elle orna le tombeau

Des guerriers de Lacédémone. »

La voix s'est tue :

Ainsi veillant dans l'ombre, à de nouveaux exploits
Botzaris excitait l'indompté pallikare.

Il reprit son mousquet. La paisible cythare

Hélas ! ne devait plus résonner sous ses doigts.

* * * * *

Après le récit du dernier
combat et de la mort du
Héros, une adresse d'un
ton plus personnel :

... et toi, divine Liberté,

Toi qu'on méconnaît dans cet âge,

Toi qu'on insulte et qu'on outrage,

Tu jetas sur la Grèce un regard de bonté.

Brandissant ta lance immortelle

Tu pris ton vol, et d'un long cri de mort

Ta voix effrayant l'infidèle

Aux tyrans orgueilleux vint annoncer leur sort.

Accepte, ô Liberté, mon jeune et pur hommage.

On veut t'anéantir ; mais ton nom d'âge en âge

Dans les cœurs généreux toujours retentira. . . .

La conclusion est une reprise
de la strophe du début, légè-
rement modifiée.

« O mère des héros, ô Grèce des vieux temps,

« Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe !

« Ils ne sont pas finis tes destins éclatants.

« Tu reverras encor le Grand-Roi qui succombe. . . .

« O Grèce des vieux temps,

« Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe ! »

On n'ira pas reprocher à l'étudiant Olivier de se laisser emporter par son lyrisme et sa facilité à versifier, de suivre la mode, de négliger la vraisemblance historique (les Perses de Xerxès deviennent des Turcs ottomans), ni même de n'avoir pas "embrassé tout le cercle du sujet prescrit", selon Monnard.

Mais on doit, à la lecture de cette pièce médiocre, se poser la question, valable aussi pour les autres faiseurs de vers de l'époque, de la durée et de la profondeur de ses sentiments philhellènes. Sans méconnaître les efforts réels entrepris, on en vient

à se demander si le soulèvement grec n'a pas suscité aussi un enthousiasme passager et superficiel, prétexte à déclamer, à bon compte, contre les "tyrans" et pour la liberté, en visant les Bourbons et Metternich plutôt que le sultan. Le sujet exploité, on passe à autre chose. Olivier, dans son journal "Paris en 1830", est surpris du "blasement" des beaux esprits de la capitale, que sa droiture a d'ailleurs de la peine à admettre. Ainsi, la Grèce n'apparaît plus dans les conversations ni dans les réflexions personnelles qu'il note au fil des jours. Alors, en glorifiant Botzaris, n'avait-il fait que suivre le goût du jour ? On peut l'admettre, avec cette réserve que la situation de la Grèce ne devait pas laisser indifférent un tout jeune homme généreux et candide. Le snobisme et le calcul n'entrent pas dans son intervention, et ils n'expliquent pas non plus son éloignement. Si Olivier désormais ne se préoccupe plus de la "mère des héros", c'est qu'il a acquis la conviction que son esprit n'est pas tourné vers l'antique, mais vers sa patrie vaudoise et helvétique. C'est son pays qu'il doit chanter et expliquer. Il se sent appelé à exprimer le "génie du lieu"; ce sera la tâche de sa vie. Il oublie donc Léonidas pour le Major Davel et il écrit "Le Canton de Vaud", ce monument méconnu.

Ainsi, la cause hellénique, la cigale vaudoise l'avait chantée un été; dans le même temps, la fourmi genevoise Eynard s'attachait à la soutenir de la façon que l'on sait. A chacun sa voie! Toutefois, le financier et le poète ont un point commun: leurs convictions libérales. Lesquelles leur ont coûté cher. A l'un, une part de sa fortune; à l'autre, sa chaire à l'Académie...

MAZOYER et "La Marseillaise" en grec

...et pour les mêmes raisons le troisième fut révoqué, à ceci près qu'il lutta non pas pour les Grecs, mais pour le grec.

Professeur de seconde au Lycée de Saint-Vallier (Drôme), Jean Pierre Mazoyer, natif du Puy, contemporain de Byron, était lui aussi animé d'un libéralisme ardent sous la Restauration. La nouvelle de la Révolution de Juillet répandit la joie dans la bourgade, ce qui se traduisit par des exécutions abondantes de "La Marseillaise". Or, humaniste dans l'âme, Mazoyer, après avoir composé en grec un dialogue entre les "Trois Immortelles Journées de Juillet", traduisit d'abord le chant national en vers latins qu'il fit chanter à ses élèves, renforcés par leurs pères. Puis il se lança dans la traduction de six couplets en vers grecs, rimant de surcroît à la française! Et les fidèles de 1789, portant des toasts à la liberté, de chanter "la Marseillaise" en français, en latin et en grec.

Mais cette abondance de versets enflammés déplut. Louis-Philippe trouva Mazoyer trop lyrique et le petit professeur perdit son poste. Il dut se faire ouvrier typographe à Lyon, n'en continua pas moins à écrire dans ses langues favorites et mourut pauvre.

On trouvera deux couplets de la Marseillaise en grec à la page 18.

RENCONTRE A MYCONOS

Nous passons parfois de longues années à chasser ce qui d'un être nous importune. Il en va de même de certains lieux, dont je ne sais par quelle réserve nous nous gardons de dresser l'inventaire, au bénéfice d'une image convenant à notre distraction. Vient un jour où, par goût de la preuve ou de l'essai, nous retirons de notre mémoire ces taches étalées en toute hâte, qu'une appréhension fugitive avait teintées d'une blancheur d'oubli.

Ermoupolis, Tinos... entraînés malgré nous vers un cap inutile, au-delà d'une enfilade de ponts aux bancs déserts, nous reconnaissons, dans la tristesse de la fin d'un parcours, un entre-lacs de murs crayeux. Quelques volutes de sable blond se déroulent à leurs pieds, mais déjà les terrasses nous étreignent en leur vague immobile...

Les doigts effleurant le sol, le coin du fauteuil engagé dans le creux de l'aisselle, je respire le papier d'une cigarette au parfum altéré par l'humidité marine. Soudain, une ombre vient briser l'étale du jour diffus. C'est un grand déploiement de drap couleur d'aube, brodé de fil d'or, exécuté avec majesté par une façon de calife abbasside aux moustaches altières; un caniche du même éclat le précède en de souples rebonds. Plus loin, quelques princes séleucides déambulent dans le même appareil... Il me revient, à travers cette touffeur laiteuse, d'autres ciels d'opale.

C'était par un après-midi d'août, à Pully. Une amie turque nous avait fait savourer la cuisine de son pays. Puis elle avait lu dans le marc de nos cafés: "La mer t'apportera une nouvelle étrange; un homme avec un chapeau pense à toi." Elle ne savait rien de plus.

J'allonge un pas indécis en direction de la ville, percée de petites fentes ajourées, venelles bordées d'échoppes minuscules où se distinguent les boutiques des orfèvres. Contrastant avec l'opacité du blanc de chaux répandu en tout lieu, les lourdes contrefaçons du faste macédonien épanchent leurs boues argileuses et grasses. Coffrets, soucoupes, gobelets, tout est pris dans la masse onctueuse de l'or. Puis, étourdi par une brusque pénombre, mon regard repose sur un pendentif tremblant comme une clarté, gracieuse frégate ornée de feux grenat et bleus. Je m'enquiers du prix de telle chaînette, du travail de l'artiste...

- Etes-vous Grec?

Je me retourne. Deux yeux me fixent avec une courtoise insistance.

- Non, Suisse, de Lausanne.

- Mais vous n'êtes pas né là-bas!

- Non...c'est-à-dire...pas exactement, à Genève.

- Ah?... C'est curieux, vous ressemblez tout à fait à un Américain.

Je souris.

- Et vous, d'où venez-vous?

L'homme, joignant les talons:

- Pittsburgh U.S.A. Je suis gréco-américain; mon père était un émigré de Chio.

Le sourire m'a quitté.

-Pittsburgh? J'y ai vécu près de deux années, dans mon enfance; c'est là-bas que reposent mes premiers souvenirs...

L'homme a reculé de quelques pas...En un geste élégant, il ajuste un chapeau d'une fine couleur crème.

Gérard Keller

BIBLIOGRAPHIE

- Le "Récit des temps perdus" d'Aris Fakinou, présenté dans le numéro précédent de DESMOS, a reçu à Paris le prix du meilleur livre étranger.
- Réédition en collection de poche: Stratis Tsirkas, Cités à la dérive, Points, au Seuil, ainsi qu'un recueil de nouvelles, L'Homme du Nil. Cités à la dérive, publié en Grèce entre 1961 et 1965, traduit en plusieurs langues, va faire l'objet d'un feuilleton télévisé sous la direction de Robert Manthoulis.
- Georges Devereux, Baubo, la vulve mythique, chez J.-C. Godefroy, Paris 1983: les mythes grecs continuent d'entretenir les fantasmes des psychanalystes contemporains. Plus intéressant pour les amateurs de psychanalyse et les critiques des idéologies féministes que pour les historiens de l'Antiquité!
- A. Papageorgiou-Venetas, Recherches urbaines sur une ville antique: Délos, München-Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1981.
L'auteur, urbaniste et architecte, avant d'être archéologue, nous donne une étude de géographie urbaine de Délos à l'époque hellénistique, présentant aussi bien les aspects démographiques, sociologiques et économiques que proprement architecturaux et urbanistiques. Très riche iconographie, dossier de plans, maquettes, reconstitution des quartiers. Délos comme vous ne l'avez jamais vue! A lire absolument, un petit livre fascinant.
- La revue Annales, Economie, Sociétés, Civilisations publie un numéro spécial consacré à l'archéologie et à l'histoire ancienne (no 5/6, 1982, A. Colin). Mentionnons ici les contributions d'A. Schnapp: Archéologie et tradition académique, d'A. Snodgrass: La prospection archéologique, d'Y. Garlan: Les timbres amphoriques thasiens, de P. Veyne: Les "Lois" de Platon et la réalité, de R. Di Donato: Les Grecs sans miracle.

C.B.

- On notera avec plaisir la réédition (1982) de La tragédie grecque, de Jacqueline de Romilly (P.U.F.). Cet excellent ouvrage, en moins de deux cents pages, propose une étude quasi exhaustive du sujet. Eschyle, Sophocle et Euripide, naturellement, mais aussi l'examen des rapports qui règnent entre épopée et tragédie, le sens précis du mot "tragique" dans l'antiquité et sa rapide évolution en quatre-vingts ans. La psychanalyse a-t-elle raison de se saisir des mythes qu'illustrent les pièces grecques? Les auteurs sont-ils "engagés"? Peut-on parler de fatalité ou d'absurde, comme l'ont tenté des auteurs plus récents? Tous ces problèmes sont heureusement abordés, en une langue d'une rigoureuse clarté.

-Domaine crétois.

La Civilisation Minoenne, de Stylianos Alexiou, est - au meilleur sens du terme - un excellent petit livre de vulgarisation (édité en 1981 par Spiros Alexiou fils, Héraklion).

L'auteur a dirigé de nombreuses fouilles en Crète, participé à l'aménagement de divers musées crétois; ex-éphore général des antiquités, il a toutes les qualités requises pour parler pertinem-

ment de la civilisation crétoise et il présente un ouvrage bref et clair en un peu plus de deux cents pages, enrichies d'excellents croquis et dessins. Etude honnête: aucune affirmation téméraire, mais de grands scrupules quand une hypothèse n'est pas nettement confirmée par des faits; à titre d'exemple: la ruine des premiers palais, vers 1700, "de toute probabilité fut causée par un séisme, puisque plusieurs pays d'Asie occidentale... furent touchés en même temps"; la catastrophe finale, par contre, entre 1450 et 1400, reste mystérieuse, et l'auteur le constate, sans prendre parti entre les diverses conjectures émises.

-Ecole française d'Athènes, Guide des fouilles françaises en Crète. Diffusion de Boccard, Paris, 1978.

C'est une étude très circonstanciée des fouilles ponctuelles entreprises par cette école. Austère et systématique, elle fait état des résultats livrés par ces recherches rigoureuses. Si sa lecture est plus ardue, elle est cependant capitale pour celui qui, en particulier, veut s'orienter dans la visite du palais de Mallia et saisir ce que représente ce champ de vestiges non restaurés, et - malheureusement - aujourd'hui assez mal entretenus.

-On peut aussi rappler l'édition photographique du Disque de Phaistos (1975, même diffusion) qui répertorie tous les signes et groupes de signes de ce fascinant document qui n'a pas encore livré la clef de son déchiffrement.

Jean-Marie Pilet

Appendice à l'article de la page 15

Deux couplets de "La Marseillaise" en grec ancien

Τῆς πατρίδος ἥρωες, εἴα,
 "Ἔστι τῆς δόξης ἡμέρα!
 Οἱ φαῦλοι δεσπότηι καθ' ἡμῶν
 Αἵματος ποιοῦσι πόλεμον.
 'Ἐν τοῖς ἀγροῖς ἀκούονται
 Τοῦτων φονέων αἰ φωναί;
 "Ἴασιν εἰς τὰς ἀγκάλας
 Κτανεῖν παῖδας, γυναῖκας.

Μεθ' ὄπλων, πολῖται,
 "Ἔστε στρατιῶται,
 Εὔγε, εὔγε, διψή φαῦλον
 Αἷμα πατρὶς ἡμῶν!

Ἱερὰ πατρίς, ἀμυντηροῖ
 "Ἀρῆγε ταῖς ἡμῶν χερσὶ!
 'Ἐλευθερία φιλουμένη,
 Τοῖς ἥρωσὶ σου συμμαχέε!
 'Ἡμεῖς ἰόντες νικῶμεν
 Αὐτίκα κατὰ σου φωνήν!
 Πολέμιοι θνήσκοντες
 Σοῦ κ' ἡμῶν δόξης ὡσεὶ μάρτυρες!

Μεθ' ὄπλων, πολῖται...

Allons, enfants de la patrie,
 Le jour de gloire est arrivé !
 Contre de nous de la tyrannie
 L'étendard sanglant est levé.
 Entendez-vous dans les campagnes
 Mugir ces féroces soldats ?
 Ils viennent jusque dans nos bras
 Egorger nos fils et nos compagnes.

Aux armes, citoyens !
 Formez vos bataillons !
 Marchons, marchons,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Amour sacré de la patrie,
 Conduis , soutiens nos bras vengeurs !
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs !
 Sous nos drapeaux, que la victoire
 Accoure à tes mâles accents !
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens !...

Programme du Festival d'Epidaure

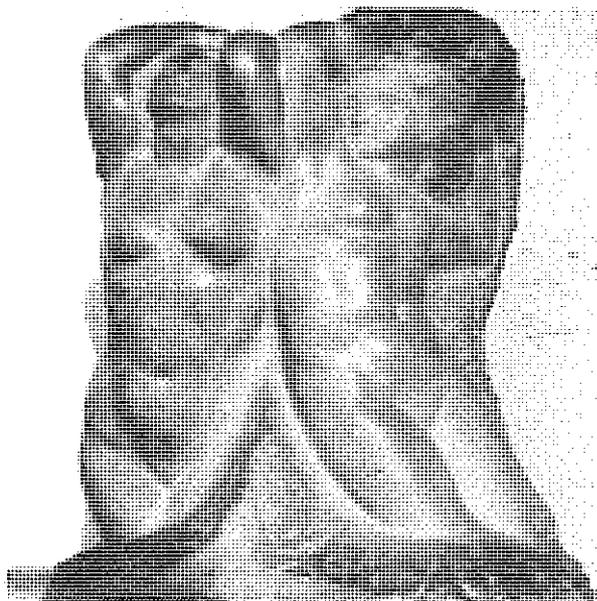
(sous réserve de modifications)

25-26	juin	Sophocle : Electre
2-3	juillet	Euripide : les Troyennes
9-10	"	Aristophane : la Paix
16-17	"	Sophocle : Ajax
23-24	"	Euripide : Oreste
30-31	"	Euripide : les Troyennes
6-7	août	Eschyle : Prométhée enchaîné
13-14	"	Aristophane : les Guêpes
20-21	"	Eschyle : les Suppliantes
27-28	"	Aristophane : Lysistrata
3-4	septembre	Eschyle : Prométhée enchaîné
10-11	"	Euripide : les Phéniciennes

- Le professeur François Lasserre, notre nouveau membre d'honneur, a reçu le titre de docteur honoris causa de l'Université d'Athènes, au cours d'une cérémonie solennelle, le 17 décembre 1982.
- Le Foyer hellénique de Lausanne a inauguré ses nouveaux locaux, rue du Grand-Pont 5, le 12 février, par une vivante manifestation.
- Le cours de grec moderne, sous sa forme actuelle, a suscité peu d'intérêt. Le comité reprendra prochainement la question.
- On commémore cette année le centième anniversaire de la naissance du sculpteur vaudois

Arthur SCHLAGETER.

Très jeune, il affirme sa vocation et s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Il se perfectionne auprès de maîtres à l'étranger, puis revient en Suisse lors de la guerre de 1914. Il travaille quelques années à Genève, puis se fixe en 1922 à Lausanne où il mourut en 1963. Admirateur de l'art classique, il se consacra, dans son activité de sculpteur, à la création de formes pures et harmonieuses.



- Les préparatifs pour le voyage en Grèce du 29 septembre au 12 octobre se poursuivent. Délai d'inscription: 15 août; se renseigner auprès de l'agence de voyages ROMIOS, à Lausanne (voir dernière page).
- A AGENDER

RENCONTRE D'AUTOMNE : Dimanche 11 septembre 1983

à Saint-Maurice et à Aigle.

Une circulaire détaillée renseignera ultérieurement.

**MIEUX QU'UN CADEAU
UN LIVRE**

**LIBRAIRIE
PAYOT** S
A

Case postale 3212 — 1002 LAUSANNE
Téléphone (021) 203331

2 MAGASINS A LAUSANNE
4, place Pépinet — 1, rue de Bourg

L P

*Restaurant
Le Relais*

ET SA
TERRASSE

LAUSANNE PALACE

20 37 11



Caisse d'Épargne et de Crédit

**à votre service pour
toutes vos opérations de
banque et de change**

**Lausanne
7 rue Centrale
021/20 54 11**

GRECE

Plus de 30 destinations au merveilleux monde des îles grecques.
Circuits en car, croisières, arrangements fly & drive.

Les spécialistes des vacances en Grèce

Romios Voyages

1005 Lausanne — 1, av. du Théâtre — Tél. (021) 20 66 77
1200 Geneva — 37, rue du Carrouge — Tél. (022) 29 33 90